

**Zeitschrift:** Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne

**Herausgeber:** Université de Lausanne, Faculté des lettres

**Band:** 4 (1961)

**Heft:** 2

**Buchbesprechung:** Comptes rendus bibliographiques

**Autor:** Bossard, Maurice / Nicod, Marguerite

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 10.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

Robert LEGGEWIE, *Maximes de Molière*. La Haye, Martinus Nijhoff, 1959, xxii + 80 p.

Elégamment présenté, ce petit volume ne manquera pas d'intéresser tous ceux qui aiment Molière. Là ils retrouveront les maximes (mot que l'auteur prend dans un sens étendu) que Molière, tout au long de sa carrière, a placées dans la bouche de ses personnages. Ce sont eux, en effet, qui s'expriment, aussi ne faut-il pas chercher dans ce répertoire une philosophie de Molière, comme cela pourrait être le cas si nous avions affaire à un Bossuet ou à un Saint-Simon. On peut se demander si ce fait même n'ôte pas quelque intérêt au livre de M. Leggewie.

L'auteur, après avoir donné une table des abréviations, une table des pièces d'où sont tirées les maximes, puis enfin un « ordre des pièces par la fréquence des maximes », livre ensuite au lecteur les maximes classées par matière et suivies à la fin du volume de leur référence et de l'indication du personnage qui les prononce. A propos du classement, on peut s'étonner de trouver séparés les jugements portés sur les médecins de ceux touchant les docteurs. De même, pourquoi créer une rubrique « Mauvaise herbe » pour y placer le proverbe : « Mauvaise herbe croît toujours » qui est manifestement pris ici au figuré ? Des renvois auraient aussi été utiles, ainsi le vers : « Il est des maux que le silence aigrit » intéresse autant *silence* que *maux*, de même les deux citations faites sous « Dots » pourraient tout aussi bien figurer sous « Beauté ».

On pourrait encore trouver d'autres exemples, mais passons à un ordre de fautes moins pardonnables : les citations inexactes. Ainsi № 12, le *le* de la première phrase est de trop ; № 90, le texte de Molière a : « il le faut avouer... » et non « il faut l'avouer » ; № 148, le *se* du dernier vers doit être remplacé par un *il* ; № 181, le *ait* du quatrième vers a été omis ; № 185, le premier *en* est superflu ; № 202, le *ce* du second vers est de trop ; etc. Il faut le dire, le plus souvent, la simple lecture à haute voix aurait permis de repérer ces vers défectueux.

Il faut à ce propos se demander si l'auteur n'a pas éprouvé vers la fin de son travail ou de son dépouillement une certaine lassitude, car, dans ce volume, les dernières pièces de Molière me semblent avoir été traitées en parents pauvres. En effet, M. Leggewie ne trouve, respectivement, que deux et six maximes dans *les Femmes savantes* et *le Malade imaginaire*. Or, en parcourant ces deux comédies, j'ai trouvé bon nombre de maximes concernant notamment la sagesse, le rôle de l'esprit, l'amour, le mariage, les médecins, etc.

En voici quelques-unes, tirées des *Femmes savantes* :

L'esprit doit sur le corps prendre le pas devant.

Acte II, sc. 7, vers 546. (Bélise)

Le savoir dans un fat devient impertinent.

Acte IV, sc. 3, vers 1304. (Clitandre)

Quand on est honnête homme, on ne veut rien devoir  
A ce que des parents ont sur nous de pouvoir.

Acte V, sc. 1, vers 1507-1508. (Henriette)

A tous événements le sage est préparé.

Acte V, sc. 1, vers 1544. (Trissotin)

Il n'est pour le vrai sage aucun revers funeste,  
Et perdant toute chose, à soi-même il se reste.

Acte V, sc. 4, vers 1707-1708. (Philaminte)

Par un prompt désespoir souvent on se marie,  
Qu'on s'en repent après tout le temps de sa vie.

Acte V, sc. 4, vers 1776-1777. (Bélise)

On le voit, bien des maximes ont échappé à M. Leggewie et l'on ne peut que regretter ce fait, vu que le dépouillement est l'essentiel dans l'élaboration de ce livre.

Maurice Bossard.

*Iconographie de Charles Baudelaire*, recueillie et commentée par Claude Pichois et François RUCHON, Genève, Pierre Cailler édit., 1960.

Avec cette nouvelle iconographie, la collection «Visages d'hommes célèbres» s'enrichit d'un volume particulièrement intéressant puisque, non content de s'exprimer dans son œuvre littéraire, Baudelaire a tracé d'une main merveilleusement sûre maintes images de ses amis, des femmes qu'il a aimées ou de son propre visage. A côté de la reproduction de nombreux documents de photographes et d'artistes, ce livre offre donc toute une série d'autoportraits et de dessins qui méritent d'être étudiés avec autant de soin que les écrits par tous ceux qui désirent connaître l'âme du poète.

C'est François Ruchon, auteur des iconographies de Rimbaud et de Verlaine déjà publiées dans la même collection, qui le premier entreprit de rassembler une iconographie de Baudelaire. Il en établit une première version qu'il remania par la suite selon les directives de Jacques Crépet, mais la mort l'empêcha de l'établir définitivement.

Claude Pichois était particulièrement qualifié pour reprendre en mains ce travail et pour le mener à bien : après avoir été le collaborateur de Crépet pour l'édition des derniers tomes des œuvres complètes de Baudelaire, il a procuré lui-même des éditions critiques de plusieurs textes ; de plus, il a édité en 1957, en collaboration avec W. T. Bandy, un volume qui constitue le pendant littéraire de l'iconographie : *Baudelaire devant ses contemporains*, recueil de témoignages concernant, non pas l'œuvre, mais l'homme lui-même tel que l'ont vu et connu ceux qui l'ont approché de son vivant.

Ayant complété et entièrement refondu le matériel laissé par François Ruchon, Claude Pichois nous offre aujourd’hui un volume remarquable par sa richesse, sa clarté et l’intérêt de ses commentaires. Il n’a pas prétendu établir une iconographie exhaustive mais a opéré un choix parmi les documents dont il disposait, négligeant d’en retenir certains, en publiant quelques autres qui n’avaient jamais été reproduits jusqu’ici ; d’autre part, certains portraits précieux, connus seulement par des textes, restent décidément introuvables.

Les deux cent vingt-sept documents présentés par Pichois sont reproduits, indépendamment des notives explicatives qui les accompagnent, dans la seconde partie du volume où ils sont groupés sous les titres suivants : Images de Baudelaire ; Documents sur la vie de Baudelaire ; Des « Fleurs du Mal » aux « Epaves » ; Les Amies ; Quelques amis de Baudelaire ; Ceux que Baudelaire a admirés ; Dessins de Baudelaire ; Autographes de Baudelaire ; Baudelaire vu par les poètes et les artistes (œuvres postérieures à sa mort). Chaque document est accompagné d’une note très brève indiquant sa nature et le datant. Pour des renseignements plus complets, il faut se reporter aux notices qui constituent la première partie du volume. Et là, une agréable surprise attend le lecteur : malgré leur caractère érudit, ces notices abondantes se lisent « comme un roman ». C’est que Claude Pichois a pris la peine de joindre aux multiples références concernant chaque reproduction des citations de textes qui s’y rapportent, fragments de lettres ou d’œuvres de Baudelaire, témoignages de ses contemporains. D’autre part, tout en restant parfaitement sobre et précis, il a complété ces citations par de nombreux commentaires personnels très substantiels et vivants. L’image se trouve ainsi admirablement complétée par le texte et le lecteur est introduit de plain-pied dans l’intimité de Baudelaire.

Est-il besoin d’ajouter qu’indépendamment des qualités de sa présentation une iconographie de Charles Baudelaire offre en elle-même un intérêt tout particulier ? Plus que tout autre, le poète qui a voulu mettre son cœur à nu mérite que l’on scrute son obsédant visage.

Marguerite Nicod.